

Maingain triomphe, Lutgen en chute libre

Le MR progresse, devenant le premier parti en Wallonie et à Bruxelles.

Benoît Lutgen doit s'en mordre les doigts. Après avoir repris la main en Wallonie en éjectant le PS de la majorité, le CDH voit sa cote de popularité s'effondrer, selon les chiffres du Grand Baromètre *Le Soir-RTL-VTM-Het Laatste Nieuws-Ipsos*. Dans ce tout premier sondage publié après une crise politique francophone, le parti humaniste perd 2,9 points en Wallonie et tombe à 5,8 % des intentions de vote à Bruxelles. Un coup de massue.

Depuis les élections de 2014, le parti humaniste cédait régulièrement du terrain dans les sondages. Le 19 juin, son président a tenté de reprendre la main, en repoussant son allié, le Parti socialiste, taxé d'infréquentable. Cet ultime essai a fait long feu.

Dans l'opinion publique,

l'agression vis-à-vis d'un partenaire de majorité est davantage passée pour une trahison. Et l'incertitude pesant sur les gouvernements de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de la Région bruxelloise a enfoncé le clou de l'impopularité.

Benoît Lutgen entre donc dans une phase de turbulences internes après celles suscitées à l'extérieur.

A l'issue de la crise politique, donc, les adversaires de Benoît Lutgen le remercient : Défi s'envole.

Olivier Maingain est en effet le grand gagnant de cette séquence. Même en Wallonie, où Défi est très peu représenté, la hausse est importante : le parti passe de 2,8 % d'intentions de vote à 6,2 %. Et à Bruxelles, la forma-

tion d'Olivier Maingain double son score et atteint 18,4 %, devenant ainsi le deuxième parti de la capitale. Le patron de Défi lui-même tire profit de sa posture de fermeté face à la tentative de déstabilisation du CDH.

Du côté du MR, on se frotte les mains. En un été, le parti a installé un libéral à l'Elysette et est en tête dans les intentions de vote à la fois à Bruxelles – où il y était déjà – et en Wallonie, où il devance les socialistes de 0,7 point. Et plusieurs hommes politiques bleus grappillent de précieuses places dans le hit-parade des personnalités.

Les scandales Publifin et Samusocial ayant précipité la crise, au PS, on déguste. Si le parti s'accroche un peu en Wallonie, passant de 23,6 à 20,7 %, il s'effondre à Bruxelles (18,1 à 12,1 %). ■

8,7 %

En Wallonie, le CDH tombe à 8,7 % d'intentions de vote, alors qu'il capitalisait

14 % des voix aux élections fédérales de 2014.

Benoît Lutgen perd d'ailleurs neuf places dans le hit-parade des personnalités en Wallonie, passant de la troisième à

la douzième place.

Catherine Fonck, cheffe de groupe CDH à la Chambre, perd huit places.

2^e

Olivier Maingain se fait une place au soleil. Le patron de

Défi monte sur le podium Wallonie et atteint le haut du hit-parade des personnalités. S'il ne parvient pas à détrôner Paul Magnette, il truste la deuxième place en **de l'affiche à Bruxelles. Dans le sud du pays, il gagne donc cinq places dans ce classement.**

Le « coup » de Benoît Lutgen passe très mal auprès des électeurs

► Le Grand Baromètre national « Le Soir » - RTL-TV1 - VTM - « Het Laatste Nieuws » - Ipsos dresse un premier bilan de la crise.

► Les réactions de l'opinion sont marquées : le positionnement de Benoît Lutgen n'a pas convaincu et les partis prônant la bonne gouvernance, Défi en tête, engrangent.

► Le MR est premier partout.

Défi Le succès inespéré d'Olivier Maingain

Je ne sais pas si cette crise nous a été bénéfique. Mais je m'en serais bien passé. » Mercredi soir, sur RTL-TV1, Olivier Maingain esquiva la question de savoir si son positionnement dans les événements politiques de ces derniers mois allait doper son parti. Aujourd'hui, la réponse tombe,

et il ne devrait pas l'esquiver, celle-là : c'est Défi et son président qui en tirent le plus grand bénéfice.

C'est le principal enseignement de notre Grand Baromètre national Ipsos - Le Soir - RTL-TV1 - Het Laatste Nieuws - VTM. C'est à Bruxelles que la hausse est la plus spectaculaire, puisque Défi double son score : il passe de 9,3 à 18,4 % et devient le deuxième parti dans la capitale, derrière un MR en forme.

En Wallonie aussi, où Défi est très peu représenté, la hausse est importante : le parti passe de 2,8 % d'intentions de vote à 6,2 %.

Le président de Défi, Olivier Maingain, tire également un grand bénéfice personnel de cette crise. Il devient, toujours selon notre baromètre, la personnalité la plus populaire à Bruxelles. Une première depuis que nous réalisons ce sondage. Il passe de la cinquième à la première position. Le discours du président de parti a également percolé en Wallonie. Il gagne cinq places au classement et se retrouve en deuxième position, juste derrière Paul Magnette.

Comment expliquer une hausse aussi spectaculaire ? Comme on le lira ci-contre, l'opinion n'a pas apprécié l'initiative du président du CDH, Benoît Lutgen, d'annoncer, le 19 juin, la fin de toutes les coalitions où son parti gouvernait avec le PS. Très vite, Olivier Maingain s'est opposé avec des mots très durs au positionnement de Benoît Lutgen. Il a gardé cette ligne durant tout l'été, et n'a rien concédé au CDH.

Fenêtre grande ouverte

Il a du reste exprimé cette position plus souvent qu'à son tour dans les médias, tant écrits qu'audiovisuels. L'un des ténors de Défi, Bernard Clerfayt, résumait encore la situation par une boutade ce dimanche, à la rentrée de Défi : « *Olivier a été le roi de l'été. Il*

a fait en un mois et demi plus de premières pages dans les journaux que tout au long de sa carrière. On n'a jamais aussi bien vendu la marque Défi que ces derniers mois. C'est une grande fenêtre d'opportunité pour aller expliquer notre message. »

Voilà pour la présence médiatique, mais il y a aussi le message. Le président de Défi a décidé de tout miser sur la bonne gouvernance. Sur ce terrain, il avait bien peu de concurrents. Le PS était empêtré dans l'affaire du Samusocial, dont on voit l'impact négatif sur les intentions de vote. Le CDH n'était pas tout blanc non plus, avec l'affaire Publifin. Et le MR, à Bruxelles en particulier, souffrait de l'image véhiculée par Armand De Decker dans le scandale du Kazakhgate. Maingain a pu donc embrasser ce thème, qui n'était pas spécialement familier à son parti, mais qui est devenu, ces dernières semaines, le leitmotiv des amarantes.

Paradoxalement, le parti qui a le plus prôné la bonne gouvernance ces dernières années, Ecolo, retire moins de fruits que Défi. A Bruxelles, les verts passent de 10,8 % des intentions de vote à 12,3 %. En Wallonie, le parti passe de 11,2 % à 12,7 %.

Faut-il, dès lors, estimer qu'Olivier Maingain ne doit ce très bon sondage qu'à une crise somme toute éphémère, comme pourrait l'être son succès ? Pas sûr. Parce que la tournure des événements crédibilise aussi le changement de nom et de positionnement de Défi. En abandonnant le nom de FDF, le parti d'Olivier Maingain entendait quitter le seul credo communautaire très bruxellois pour s'ouvrir à la Wallonie et devenir, en même temps, un parti centriste plus généraliste. Si les tendances se confirment quand la crise sera plus loin derrière nous, Défi sera gagnant et le défi sera gagné. ■

BERNARD DEMONTY

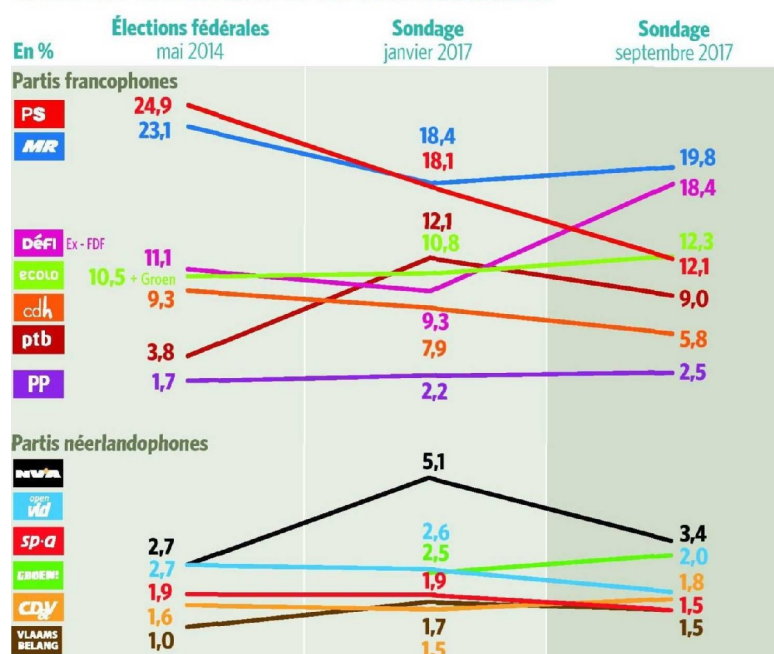
Hit-parade des personnalités à Bruxelles

LE SOIR - 08.09.17

	Nombre de places gagnées	Souhaitez-vous qu'ils jouent un rôle ?	Favorable (en %) Sep. 2017	Sondage précédent Jan. 2017	Défavorable (en %) Sep. 2017	Sondage précédent Jan. 2017
1	4	Olivier Maingain	43	37	34	41
2	-1	Paul Magnette	42	46	39	38
3	1	Didier Reynders	40	39	46	51
3	=	Charles Michel	40	40	47	50
5	2	Theo Francken	31	33	49	50
5	-3	Elio Di Rupo	31	45	56	44
7	3	Didier Gosuin	30	31	34	39
7	-1	Jan Jambon	30	35	54	51
9	6	Rudi Vervoort	28	26	42	46
9	-1	Maggie De Block	28	32	62	57
11	6	Olivier Chastel	27	24	38	47
12	-4	Laurette Onkelinx	26	32	59	56
13	=	Rudy Demotte	25	27	50	45
14		Françoise Schepmans	23		30	
15	2	Guy Vanhengel	22	24	26	34
15	2	Raoul Hedebouw	22	24	35	36
17	-4	Jean-Marc Nollet	21	27	40	46
18	2	François Bellot	20	21	25	35
18	5	Pascal Smet	20	18	35	47
18	7	Denis Ducarme	20	17	43	47
18	-7	Benoît Lutgen	20	29	53	42
18	-6	Joëlle Milquet	20	28	68	59
23	-8	Bart De Wever	18	26	69	64
24	2	Céline Fremault	17	15	32	40
24	-1	Vincent De Wolf	17	18	34	43
26	-5	Fadila Laanan	16	20	51	52
27	-1	Zakia Khattabi	15	15	34	41
28	-6	Marie-Martine Schyns	13	19	41	39
29	-1	Marie-Christine Marghem	10	13	43	50
30	-1	Alda Greoli	9	9	28	32

Évolution des intentions de vote à Bruxelles

LE SOIR - 08.09.17



CDH

Le président Lutgen et le boomerang du 19 juin

Qui ne voit pas que Benoît Lutgen s'est quelque peu perdu en route ? Ce dont témoigne notre sondage, où le CDH est crédité de 8,7 % des intentions de vote en Wallonie, et de 5,8 % à Bruxelles. Ceci n'est pas un effondrement, soyons justes. C'est une dégringolade. Qui fait du bruit. Une alarme retentit rue des Deux-Eglises.

Reprenons... Le parti centriste-humaniste cédait régulièrement du terrain dans les sondages depuis les élections de 2014 – bien avant cela en réalité, mais laissons dormir l'histoire ancienne. Les « affaires » n'ont rien arrangé, abîmant le parti de pouvoir par excellence en Belgique. Enfin, le fameux appel du 19 juin, voué à rompre spectaculairement avec le partenaire socialiste et, du même coup, à ouvrir une nouvelle séquence pour le CDH, vertueuse cette fois, cet appel un peu de la dernière chance fait long feu. Un enchaînement fatal.

Tout ça pour ça

Pour ce qui concerne le coup de Jarnac de Benoît Lutgen, il est visiblement contre-productif à plus d'un titre.

Un : l'on sent bien que, dans l'opinion publique, on n'apprécie pas l'agression vis-à-vis d'un partenaire de gouvernement pas particulièrement en vogue mais plongé dans les affres et les difficultés – ce n'est pas chic, c'est même une trahison.

Deux : le renversement d'alliance s'est produit en Wallonie fin juillet et, pour le reste, nous avons eu droit à un long été de suppositions et de spéculations sur le sort des majorités francophone et bruxelloise, ponctué par un statu quo en Région-Capitale comme à la Communauté française. Où le CDH reste aux côtés du parti excommunié trois mois plus tôt.

Total ? Beaucoup de bruit dans les médias. Beaucoup de « politique politicienne » en coulisse. De sourdes dissensions en interne au CDH, parfois des contradictions en place publique (pensez à Joëlle Milquet versus Benoît Cerexhe...). Des réformes en matière de gouvernance qui ne sont ni évidentes ni éclatantes. Une courbe rentrante pour finir, avec la double coalition en prime : les centristes-humanistes se retrouvent avec les libéraux d'un côté, avec les socialistes de l'autre. Embarrassant. C'est le pire des scénarios. Tout ça pour ça. Le parti centriste-humaniste paie l'addition dans l'instantané livré par Ipsos.

Du reste, n'est pas Macron qui veut.

Benoît Lutgen aura contribué à « exploser » le paysage politique francophone, et certains adeptes du présumé changement pour le changement lui en sauront gré, mais son parti est atteint dans la déflagration, et ses adversaires directs, eux, en profitent au passage : Défi s'envole, Ecolo décolle. Sans

oublier les institutions francophones, à hue et à dia vu les tensions entre partis et le maquis désormais dans les coalitions. Personne ne s'y retrouve. Sauf les partis flamands, la N-VA accessoirement.

Inconnue

Donc : le CDH dégringole, il flirte désormais avec la barre fatidique des 5 % à Bruxelles (sous laquelle un parti est privé de sièges), Benoît Lutgen déguste en termes de popularité (voir le classement Ipsos), et personne derrière lui (à l'exception de Céline Fremault) ne résiste à l'effet toboggan : Maxime Prévot, Marie-Martine Schyns, Joëlle Milquet, Alda Greoli...

Conclusion ? Aucune. On verra. Un sondage n'est pas une élection. La marge d'erreur est une énigme. La conjoncture politique change désormais à la vitesse du web – des montagnes russes. Lutgen s'est perdu en chemin, on le disait, il entre dans une phase de turbulences internes après celles suscitées à l'extérieur, mais l'histoire n'est pas écrite. Et, pour le CDH comme pour tous, les battus et les vainqueurs du jour, les élections restent une inconnue. ■

DAVID COPPI

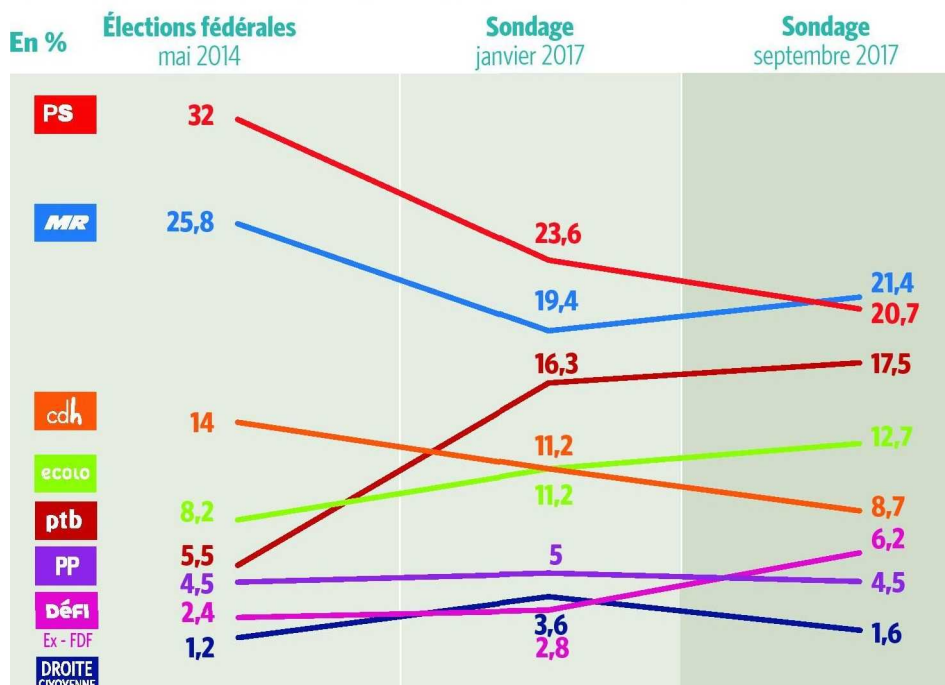
Hit-parade des personnalités en Wallonie

LE SOIR - 08.09.17

	Nombre de places gagnées	Souhaitez-vous qu'ils jouent un rôle ?	Favorable (en %) Sep. 2017	Sondage précédent Jan. 2017	Défavorable (en %) Sep. 2017	Sondage précédent Jan. 2017
1	=	Paul Magnette	42	47	45	37
2	5	Olivier Maingain	32	30	47	46
2	2	Didier Reynders	32	32	58	57
4	5	Jean-Marc Nollet	30	29	46	43
4	7	Theo Francken	30	28	53	52
4	7	Charles Michel	30	28	62	63
7	9	Olivier Chastel	29	23	47	48
7	-5	Elio Di Rupo	29	43	62	47
9	11	Willy Borsus	26	20	45	48
9	4	Jan Jambon	26	26	58	58
11	-6	Rudy Demotte	25	31	55	50
12	-9	Benoit Lutgen	24	37	58	39
13	6	Raoul Hedebouw	23	21	40	36
13	1	Carlo Di Antonio	23	25	45	39
15	-8	Catherine Fonck	22	30	45	37
15	-10	Laurette Onkelinx	22	31	68	57
17	4	François Bellot	21	19	33	35
17	-1	Maggie De Block	21	23	69	65
19	5	Denis Ducarme	20	15	51	49
19	-10	Joëlle Milquet	20	29	68	58
21		Jean-Luc Crucke	19		34	
21	-6	Maxime Prévot	19	24	45	36
23	-7	Marie-Martine Schyns	18	23	47	37
24	-3	Bart De Wever	16	19	74	72
25	-4	Jean-Claude Marcourt	15	19	55	53
26		Pierre-Yves Jeholet	14		35	
27	-2	René Collin	12	11	33	31
27	=	Marie-Christine Marghem	12	10	52	52
29	-1	Patrick Dupriez	10	9	31	34
30	-5	Christophe Lacroix	9	11	34	32

Évolution des intentions de vote en Wallonie

LE SOIR - 08.09.17



PS Elio Di Rupo, ça se complique (si c'était possible)

A l'épicentre des affaires avant l'été, et littéralement criminalisé par son partenaire CDH en plein milieu de la législature (l'appel du 19 juin de Benoît Lutgen avait cette fonction, proclamant d'un coup le PS infréquentable), le PS déguste dans les sondages, ce qui se vérifie dans cette édition d'Ipsos.

Les rouges se consolent en constatant que leurs mauvais scores sont moins mauvais que ceux enregistrés début juillet dans l'enquête Dedicated-MR. Laquelle projetait le PTB loin devant, ce qui n'est pas le cas ici (l'extrême gauche coince même à Bruxelles). Et créditait leur parti de 16 % des intentions de vote en Wallonie, alors qu'il s'accroche cette fois à la barre des 20 % (20,7 % exactement). Ce qui limite la casse. Pas les problèmes. Qui demeurent.

D'abord parce que (toujours si l'on en croit les sondages) les sorts différents en Wallonie et à Bruxelles peuvent créer une faille en interne.

Avec 12,1 % des intentions de vote en Région-Capitale, les socialistes, qui paient sans doute ici le scandale du Samusocial, se retrouvent en quatrième position. Derrière le MR, passe encore. Mais derrière Ecolo et derrière Défi, c'est

nouveau, ça passe beaucoup moins. Alerte rouge.

Toujours à propos des socialistes wallons et bruxellois, l'affaire Publifin, on s'en souvient, avait généré des tensions, ainsi que les débats sur le décumul.

Bref, le tissu socialiste risque de se déchirer, il faudra recoudre. Ce n'est pas le moindre des soucis pour le Boulevard de l'Empereur.

Remobiliser

Problème, deuxième : le leadership. Elio Di Rupo a programmé une rentrée politique fournie et au pas de charge (bureau politique anticipé, bouquin *Nouvelles conquêtes*, congrès du 24 septembre, Chantier des idées le 26 novembre...) et, on l'a souligné déjà dans ces colonnes : pour lui, tout se joue dans les deux mois qui viennent, d'ici au 26 novembre, jour du congrès idéologique à Liège.

Lex-Premier ministre peut-il, dans ce délai, remobiliser un parti relégué dans l'opposition (au fédéral depuis 2014, en Wallonie depuis juillet dernier), meurtri par les affaires (on n'oublie pas que le PS a procédé à quatre exclusions : Moreau, Gilles, Mayeur et Peraita), de manière

générale en quête de sens avant la terrible campagne 2018-2019 ?

Pour Elio Di Rupo, le sondage Ipsos complique un peu plus l'épreuve, car il glisse ici dans les indices de popularité, comme cela ne lui était jamais arrivé, alors que Paul Magnette, même s'il ne progresse pas en résultats absolus, se hisse devant, en haut de classement (Olivier Maingain lui ravit incroyablement la vedette en Wallonie), ce qui alimente les analyses et spéculations sur la place du mayer de Charleroi au PS, et la possibilité de le voir s'installer aux commandes avant les échéances électorales.

Paradoxalement, le mauvais coup de Benoît Lutgen a rendu la parole aux socialistes. A Elio Di Rupo itou. Les affaires ne sont pas derrière, mais on parle un peu d'autre chose au milieu du fracas. Le Boulevard réexpédie depuis peu des communiqués documentés et réactifs sur les thèmes socio-économiques et les réformes du gouvernement Michel. De là à peser dans le rapport de forces, à avoir un impact, le PS en est loin, il est trop faible pour cela. Tout bénéficie pour la suédoise de Charles Michel. ■

DAVID COPPI

MR Partout en tête, Michel et Chastel montent

Un été comme ça, un sondage comme ça, le Premier ministre Charles Michel aurait signé des deux mains en 2014. Son MR, et celui d'Olivier Chastel, engrange un bon sondage, cela après avoir évincé le PS du pouvoir en Wallonie et avoir installé un bleu (Willy Borsus) à l'Elysette.

Qui dit mieux ? Personne au sud du pays. Le MR est premier partout. Pas détaché, pas échappé, c'est vrai, mais devant, ça compte.

Trois ans après s'être lancé dans la coalition suédoise à composante N-VA où il représente seul le camp francophone, le MR se maintient grosso modo (à la baisse, quand même) en termes d'intentions de votes.

Et treize ans après avoir perdu la main au sud du pays (c'était en 2004, Louis Michel n'a pas oublié), il tient, en quelque sorte, sa revanche : le PS d'Elio Di Rupo est dans le rouge, le CDH de Joëlle Milquet (présidente à l'époque) pire encore.

Charles Michel gagne sept places au classement « popularité » en Wallonie.

Olivier Chastel, neuf. Willy Borsus, onze. Didier Reynders, deux... Ça va.

Et ça place le MR en bonne position pour la ligne droite vers les élections communales d'octobre 2018 et les législatives-régionales-européennes six mois plus tard, mi-2019.

Ce n'est pas gagné pour autant. Le MR est en tête mais, on l'a dit, recule par rapport à ses scores aux élections de 2014 et ne creuse pas l'écart avec les poursuivants. Ajoutez que l'ascension de Défi à Bruxelles inquiète à la Toison d'Or : Olivier Maingain pointe ses ex-alliés avec application et obstination, l'adversaire numéro un du MR est plus fort que jamais à la tête de son parti, et ses amaranthes rêvent de dépasser les bleus à Bruxelles. Un peu leur Défi dans le Défi.

En attendant, toujours si l'on en croit le sondage Ipsos, et toutes choses restant égales, le MR est incontournable dans le paysage politique francophone pour la composition des futures coalitions.

On est loin des élections, mais c'est bon à prendre. ■

D.CI

Méthodologie

Cette vague de 2.388 répondants, formant des échantillons représentatifs des Belges de 18 ans et plus à raison de 960 en Wallonie, 959 en Flandre et 469 dans les 19 communes de la Région Bruxelles-Capitale, a été réalisée du 25 août au 3 septembre 2017. Les interviews ont eu lieu en ligne. La marge d'erreur maximale, pour un pourcentage de 50 % et un taux de confiance de 95 %, est de $\pm 3,2$ en Wallonie, $\pm 3,2$ en Flandre et de $\pm 4,5$ à Bruxelles.
Affiliations : ESOMAR, FEBELMAR.